ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.4 | Soumission : 27-05-2026 | Évaluation : 29-07-2026 | Publication : 30-09-2026

LA FORCE PHONOLOGIQUE DES VOYELLES SUFFIXALES DE L'EWONDO

Diandra Sleene MENDOUGA OWONA
Université d'Ebolowa, Ebolowa, Cameroun
ORCID iD:0009-0002-3048-3560
diandrasleenemendouga@gmail.com

Résumé : Notre objectif dans ce travail, est d'étudier la force phonologique des voyelles des suffixes de nominalisation en ewondo, une langue bantoue (A72a) parlée dans la région du centre du Cameroun. Dans cette langue, les suffixes de nominalisation sont de deux types : les suffixes en |-a| et les suffixes en |-ə|. Bien qu'ils se greffent tous les deux aux mêmes types de radicaux, ces deux suffixes ne comportent pas de la même manière dans le même contexte. Les suffixes en |-a| entrainent des changements au sein du radical, tandis que les suffixes en |-ə| subissent ces changements.

Mots-clés : Dérivation suffixale, Nominalisation, Ewondo, Force phonologique, Contraintes.

THE PHONOLOGICAL STRENGTH OF SUFFIX VOWELS IN EWONDO

Abstract: This work deals with noun formation by suffix addition in Ewondo, a Bantu language (A72a) spoken in the Center Region of Cameroon. Our objective is to study the phonological strength of the vowels of derivational suffixes. It appears that the derivational suffixes responsible for nominal derivation are of two types: |-a| suffixes and |-ə| suffixes. Although they are both grafted onto the same type of roots, these two suffixes do not behave in the same way in the same context. |-a| suffixes cause changes within the root, while |-ə| suffixes undergo these changes.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Keywords: Suffixal derivation, Nominalization, Ewondo, Phonological strength, Constraints.

Introduction

Mel'èuk (1994) définit la dérivation affixale comme « un processus qui permet de former un dérivé en ajoutant à un radical ou une base un ou plusieurs *affixes dits dérivationnels*. ». La dérivation affixale en ewondo, s'intéresse surtout à la création de nouveaux items et a pour point de départ une base dérivationnelle primitive[1] ou étendue[2] à laquelle doivent obligatoirement s'adjoindre un ou plusieurs affixes. La dérivation suffixale constitue un mécanisme privilégié de formation de thèmes nominaux à partir de bases nominales ou verbales en ewondo. Cependant, l'analyse des suffixes de nominalisation en ewondo révèle une asymétrie fondamentale dans le comportement des voyelles de ces suffixes. Ce travail de recherche pose le problème de l'asymétrie visible entre la voyelle

Base primitive : base constituée uniquement du radical[1]
Base étendue : base formée d'un radical associé à un suffixe dérivatif ou une extension verbale [2]

centrale /ə/ et la voyelle basse /a/ dans les suffixes de nominalisation en ewondo. Dès lors, nous cherchons à savoir quelles sont les contraintes phonologiques qui dictent ce comportement différencié et dans quelle mesure la force phonologique intrinsèque de chaque segment détermine sa résistance morphophonologique. L'objectif principal de cette étude est d'expliquer cette asymétrie à partir du degré de spécification phonologique de chacune des voyelles suffixales. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle cette asymétrie s'explique par le degré de spécification phonologique intrinsèque à chaque segment. Ce qui détermine leur vulnérabilité face aux contraintes de surface de la langue. Pour vérifier cette hypothèse, après avoir fait la présentation de la langue (1), nous apporterons une précision sur la taxonomie des noms dérivés (2), nous évaluerons le comportement sémantique des suffixes (3) avant d'évaluer la force des suffixes à travers leur comportement morphophonologique (4).

1. Présentation de la langue

Selon les données d'Ethnologue (2026), le groupe beti-fang également appelé « Jaunde » forme une communauté homogène historiquement établie au sud du Cameroun, dans le nord du Gabon et dans une infime partie de la Guinée Equatoriale. Au Cameroun, ce groupe se caractérise par un continuum dialectal où les variations locales n'entravent guère la compréhension mutuelle. De ce fait, le terme beti-fang renvoi à la fois à un ethnonyme et à un glossonyme. Au sein de cet ensemble, l'ewondo s'inscrit comme un dialecte au même titre que le bulu, le ntumu, l'eton, le mvele ou le faŋ. Choisi par les missionnaires pour l'œuvre de l'évangélisation, l'ewondo a rapidement bénéficié d'une codification écrite devenant un vecteur de communication trans-tribal pour diverses communautés Ekaŋ tant dans les sphères politiques et liturgiques qu'éducatives. Indépendamment de sa dynamique sociolinguistique, l'ewondo possède un foyer géographique originel qui sur la carte du Cameroun, se situe dans la région du centre englobant les départements du Mfoundi, de la Mefou-et-Afamba, de la Mefou-et-Akono, du Nyong-et-So'o, ainsi qu'une section du Nyong-et-Mfoumou. Ethnologue (2026) identifie l'ewondo (Iso 639-3 ewo) comme une langue a vitalité stable avec environ 2,5 millions de locuteurs. Elle tend vers un niveau de vitalité institutionnelle de par son utilisation dans la liturgie religieuse, dans les médias nationaux et dans les projets pilotes d'enseignement scolaires.

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

1.1 Rappels phonologiques

i		u
e	ə	o
ɛ		ɔ
	a	

Le système vocalique proposé par Essono (2000 : 27) compte seize (16) voyelles dont huit (08) voyelles brèves qui contrastent chacune avec huit (08) voyelles longues. Dans le tableau ci-dessous, nous ne représentons que les voyelles brèves car ce sont les seules actives dans les suffixes de nominalisation en ewondo. Deux de ces voyelles (ə et a),

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

participent à la formation des suffixes dérivationnels au cours de la dérivation nominale. Ces voyelles sont neutres car ce sont les deux seules à occuper la position centrale du trapèze vocalique dans la langue.

1.2 Cadre théorique et méthodologie

Pour démontrer et expliquer l'asymétrie structurelle observée lors de la dérivation nominale en ewondo, nous avons choisi de mener une étude empirique des données suivant les théories de la sous-spécification et de l'Optimalité.

-Cadre théorique

Pour mener à bien notre analyse, nous nous appuierons sur la théorie de la sous-spécification et la théorie de l'optimalité. La théorie de la sous-spécification est une théorie qui vise à éliminer la redondance au niveau des représentations segmentales. Proposée par Kiparsky et élaborée par Archangeli (1984) et Pulleyblank (1986) cette théorie stipule que seuls les traits distinctifs dans une langue doivent être présents dans les représentations sous-jacentes. Toutefois ces traits réapparaitront en surface grâce, soit à des règles complémentaires ou des règles par défaut. La théorie de la sous spécification se base sur le principe selon lequel les spécifications (traits) sous-jacentes devraient être réduites le plus possible et donc, la redondance devrait être appliquée à partir des entrées sous-jacentes pas seulement à partir des traits distinctifs et cela dans tous les aspects de la phonologie. Cette théorie a surtout été mise sur pied pour expliquer les notions de transparence et d'opacité. Car d'après cette théorie, les voyelles qui favorisent la propagation des traits sont des voyelles qui sont sous- spécifiées pour ce trait tandis que les voyelles opaques sont exceptionnellement spécifiées pour la valeur opposée à celles du trait propagé, ce qui bloque la propagation dudit trait. Ainsi, un segment est dit sous-spécifié pour un trait lorsque celui-ci ne porte pas une borne ou valeur (positive ou négative) correspondant à ce trait. La théorie de l'optimalité (OT) est une théorie de la grammaire générative mise sur pied dans les années 1990 (MC Carthy & Prince,1993b ; Prince & Smolensky,1993). Elle suit les standards de la grammaire générative dont l'idée fondatrice est que la grammaire d'une langue est constituée par hiérarchie spécifique de contraintes universelles opérant sur la structure de surface. L'idée fondatrice de OT est que la grammaire d'une langue (grammaire individuelle) se base sur une grammaire universelle constituée d'un ensemble de principes linguistiques considérés comme innés chez le locuteur et communs à toutes les langues.

L'architecture OT est constituée de :

- GEN(erator/ érateur) : qui génère un nombre infini de candidats potentiels à partir d'un input.
- CON(straint /trainte) : toute contrainte est universelle et présente dans la grammaire de toute langue naturelle.
- EVAL(uator/ uateur) : du fait que la grammaire d'une langue consiste en l'interaction de deux forces conflictuelles, EVAL constitue une fonction qui, parmi tous les

candidats, sélectionne le candidat optimal. Cette sélection se fait en appliquant la hiérarchie (H) de contraintes (spécifiques à la langue étudiée) à l'ensemble des candidats.

Dans OT, la relation dominant / dominé est transitive, c'est-à-dire qu'une contrainte domine de façon stricte toutes les contraintes rangées plus bas dans la hiérarchie. En d'autres termes, si C1 domine C2 et que C2 domine C3, alors C1 domine C3.

(1) C1>>C2 ∧ C2>>C3 → C1>>C3.

L'idée novatrice de OT est que contrairement aux règles classiques, les contraintes, elles peuvent être transgressées. Le candidat le plus harmonique est celui qui satisfait le mieux une contrainte dominante dans la hiérarchie. Ainsi, le candidat gagnant va inévitablement violer quelques-unes des contraintes ordonnées. L'output est de ce fait le candidat optimal pas le candidat parfait. La dérivation dans la grammaire OT se fait sous forme de tableau. Dans un tableau, nous pouvons voir des signes tels que :

☞ qui désigne le candidat optimal

*qui désigne la transgression d'une contrainte

*! qui désigne la transgression fatale d'une contrainte.

Les cases ombrées qui sont des cases qui n'interviennent pas dans la décision finale de la dérivation.

(2)

/input/	CON X	CON Y	CON Z
☞C1			*
C2		*!	
C3	*!		

- *Méthodologie*

Notre étude adopte une démarche empirique basée sur les noms dérivés en ewondo afin de cerner l'asymétrie structurelle observée lors de l'ajout des suffixes de nominalisation dans cette langue. Notre démarche est descriptive et qualitative. Elle vise à élucider les contraintes des variations structurelles observées après l'ajout des suffixes de nominalisation en ewondo. Afin de garantir la fiabilité de nos observations morphophonologiques, nous n'avons retenus que les formes dérivées présentant une frontière de morphème claire et une relation sémantique tangible avec la base. Les données que nous exploitons dans ce travail sont des données de premières mains collectées entre mars et octobre 2020 auprès de 08 informateurs dans les départements de la Mefou et Akono (03 locuteurs), de la Mefou et Afamba (02 locuteurs) et du Nyong et So'o (04 locuteurs). Ces données sont couplées à celles de l'ouvrage d'Essono (2012). Notre corpus a été constitué de manière à couvrir une diversité suffisante de contextes phonologiques (syllabes ouvertes vs syllabes fermées ; monosyllabes vs polysyllabes). Nous y avons exclu les mots d'emprunts et les mots composés afin d'analyser uniquement des données qui offrent une saturation nécessaire pour étudier le comportement phonologique des suffixes de nominalisation.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

1.3 Aperçu de la force phonologique des voyelles suffixales

L'hypothèse selon laquelle les éléments phonologiques peuvent avoir différents degrés de force en phonologie est une notion assez récurrente dans la littérature (Zimmerman (2013 ;2018) Zimmerman and Trommer (2018)), mais elle n'est pas formellement mise en œuvre dans un domaine empirique. Nous pouvons définir la force phonologique comme une concept théorique qui mesure la résistance d'un segment face aux processus tels que l'assimilation, l'affaiblissement ou la suppression. Un segment est considéré comme « fort » lorsqu'il résiste à processus phonologique ou en entraine un. En revanche, il est dit « faible » lorsqu'il subit ces changements. En phonologie, deux forces principales sont identifiées : la force quantitative et la force structurelle. La force structurelle sur laquelle repose notre analyse, peut être définie comme un épiphénomène de la structure et non une propriété inhérente à certains éléments. Pour Zimmerman (2013,2018) et Zimmerman et Trommer (2014), la force phonologique repose uniquement sur des représentations et des concepts motivés indépendamment. Notre recherche propose une toute autre orientation de la force en phonologie, elle propose la force phonologique des voyelles comme une propriété inhérente et intrinsèque à la voyelle. En observant le système phonologique de l'ewondo, nous constatons que les huit voyelles brèves de la langue sont réparties sur quatre degrés d'apertures à savoir : le 1er degré pour les voyelles fermées ou hautes (i, u) ; le 2^{e} degré pour les voyelles mi-fermées ou mi-hautes (e, o), le 3^{e} degré pour les voyelles mi-ouvertes ou mi-basses (ɛ, ɔ) et enfin le 4^{e} degré pour la voyelle basse (a). Nous observons que la voyelle [ə] n'a pas de degré d'aperture et se situe à l'intersection du 2^{e} et du 3^{e} degré d'aperture, ce qui lui confère une position de repos neutre au centre de la cavité buccale. Cette position vacillante dans trapèze vocalique fait de la voyelle [ə] la voyelle la plus faible de ce système, ne possédant aucun trait articulatoire fort à préserver. Dans la sous-spécification par exemple, les éléments les plus forts sont ceux qui contiennent une pleine spécification tandis que les plus faibles sont sous-spécifiés pour certains traits. Inkelas (1995), suppose que seuls les éléments qui n'ont pas de spécification pour le trait [voisé] participent à l'assimilation vocalique en turc, tandis que ceux qui sont pleinement spécifiés y résistent et par conséquent sont plus forts. En ewondo, nous proposons que la voyelle [ə] est sujette à l'assimilation totale car elle est sous-spécifiée pour presque tous les traits des voyelles, comme le démontre le tableau suivant :

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

Tableau 1 : tableau de la sous spécification vocalique en ewondo.

	i	**u**	**e**	**o**	**ɛ**	**ə**	**ɔ**	**a**
Hi	+	+						
Lo								+
Bk	-		-		-	+		+
Rd		+		+			+	
ATR	+	+	+	+				

Dans le tableau suivant, nous observons que toutes les voyelles sont spécifiées ou marquées pour au moins un trait phonologique. Cependant la voyelle [ə], même en étant marqué pour le trait [bk] ne peut pas se retrouver en opposition directe avec une autre voyelle et n'utiliser que ce trait pour se distinguer. Cette voyelle est par conséquent la voyelle sous spécifiée ou par défaut de notre dialecte d'étude, elle s'assimile alors à la voyelle haute ou arrondie qui la précède ou la suit et lorsqu'elle est précédée d'une autre voyelle (-haute, étirée), elle émerge en surface en tant que schwa. La faiblesse phonologique du schwa s'explique dès lors par l'absence totale de spécification pour les traits d'aperture (haut ou bas). Bien que spécifié pour le trait postérieur ([bk)] qui lui confère une position articulatoire neutre ou par défaut, l'absence de trait d'aperture prive le schwa d'une consistance syllabique, lui imposant l'assimilation ou à la suppression. Ainsi, en l'absence de spécification pour un trait d'aperture la force phonologique de la voyelle [ə] équivaut à un degré zéro de résistance à l'environnement phonétique.

Les cases vides dans le tableau ci-dessus ne font qu'indiquer l'absence de spécification sous-jacente pour les traits concernés. Ces valeurs non spécifiées sont considérées comme par défaut et apparaissent en surface (avec la borne négative [-]) grâce aux règles de remplissage. Ainsi, le nombre élevé de cases vides pour la voyelle [ə] illustre directement son haut degré de sous-spécification, ce qui lui confère une résistance quasi nulle à son environnement, entrainant sa propension à subir l'assimilation ou la syncope.

2. La taxonomie des noms dérivés

La taxonomie est une classification d'unités destinée à former des listes qui rendront compte, par leurs règles de combinaisons, des phrases d'une langue (Dubois et al., 2002). Dans ce travail de recherche, elle revêt un caractère double car elle concerne les unités morphologiques dans leurs comportements morphophonologique et morphosémantique. Dans une approche constructive de la morphologie, le paradigme résulte de l'ensemble des opérations qui assemblent les racines et les affixes. Le premier effet syntaxique de la nominalisation est le passage de la catégorie nominale à la catégorie verbale. Ce saut catégoriel est marqué par l'effacement de la marque de l'infinitif |á| (qui introduit le syntagme verbal) au profit d'un préfixe nominal (qui permet au mot d'intégrer un syntagme nominal).Alors que les formes initiales (les bases) occupent syntaxiquement la position de prédicat et nécessitent un temps ou un aspect, les formes dérivées acquièrent la distribution syntaxique de substantifs. Elles peuvent dès lors être précédées de déterminants, devenir des sujets ou des objets directs d'un autre verbe et être reclassés dans le système des classes nominales de la langue. Pour projeter le changement occasionné par la dérivation suffixale, la langue ewondo déploie un schéma discontinu exprimant une co-occurrence obligatoire des affixes. Ce schéma associe de manière solidaire un préfixe de classe et un suffixe aspectuel. L'insertion du suffixe à la strate 1 détermine et contraint le choix du préfixe de classe Strate 2 pour saturer la forme nominale et permettre son insertion dans une classe nominale.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

(3)

mòt	« Homme »	èmòmórò (/è-mò-mót-ò/)	« Ogre »
á búg	« Calomnier »	èbúbùgà (/è-búb- ə̀gà/)	« Calomnie »
á dí	« Manger »	mə̀dî̀gà (/mə̀-dí-ə̀gà/)	« Le buffet »
á sòb	« Laver »	nsòbán (/ǹ-sòb-án/)	« Lavage »

3. La valeur sémantique des suffixes de nominalisation

La dérivation suffixale consiste à la formation des thèmes nominaux par adjonction d'un ou de plusieurs suffixes à une base (nominale ou verbale). Les suffixes en ewondo peuvent être divisés en deux sous-groupes sur le plan phonologique : les suffixes en |a| et les suffixes en |ə|. Dans cette sous-section nous allons présenter chacun des suffixes compris dans chaque groupe, en précisant leurs comportements sémantiques.

3.1 Les suffixes en |-a|

Les suffixes en |-a| dans le cadre de notre étude sont des suffixes qui portent en leur sein la voyelle [a]. On en identifie trois (03) en ewondo à savoir : |-à|, |-án| et |-àn|. Le suffixe **|-à|** est le suffixe chargé du processus de formation des thèmes nominaux indiquant des participants non agents à partir des verbales téliques. Ce suffixe est ajouté à une base verbale ponctuelle pour former un thème nominal ponctuel.

(5)

$\sqrt{\ }$	Glose	$\sqrt{}$+àn	Glose
dìŋ	« Embobiner »	ndìŋàn (/ n-dìŋ-àn/)	« Désordre »
sùàn	« Arriver »	àsùàn (/à-sù-àn/)	« Arrivée »
díŋ	« Cercler »	ndíŋàn (/ǹ-díŋ-àn/)	« Écorce »
Lúk	« Se marier »	mə̀lúgàn (/mə̀-lúg-àn/)	« Processus de mariage »

(4)

$\sqrt{\ }$[3]	Glose	$\sqrt{}$+à	Glose
bə́p	« Être laid »	èbə́bà (/è-bə́b-à/)	« Grincheux »
sán	« Signer »	èsánà (/è-sán-à/)	« Signature »
kə́m	« Dépister »	èkə́mà(/è-kə́m-à/)	« Dépistage »
tólè	« Éclater »	ètólà (/ è-tól-à/)	« Commotion »

Le suffixe **|-àn|** est celui chargé de la formation des substantifs résultatifs concomitants au procès. En effet, l'ajout du suffixe |-àn| à une base verbale non résultative permet de former un thème nominal dérivé qui est le résultat de l'action décrite par le verbe. Le suffixe **|-án|** est celui responsable de la formation des thèmes nominaux dérivés qui désignent les produits obtenus à l'issue du procès dénoté par le verbe.

[3] Le symbole √ est utilisé en morphologie distribuée pour représenter la racine du mot.

(6)	$\sqrt{}$	Glose	$\sqrt{+án}$	Glose
	fàŋ	« Ligoter »	ŋ̀fàŋ́án (/m̀-fàŋ-án/)	« Ligotage »
	dúù	« Plonger »	ǹdúán (/ǹ-dù-án/)	« Immersion »
	dzìì	« Piquer »	ǹdzì́án (/ǹ-dzì-án/)	« Piquage »
	kèlè	« Suspendre »	ŋ̀kèlán (/ŋ̀-kèl-án/)	« Suspension »

3.2 Les suffixes en |-ə|

Les suffixes en |-ə| désignent les suffixes qui commencent par la voyelle /ə/ ou étant constitués uniquement de la voyelle |-ə|. Le suffixe **|-ə̀|** lorsqu'il est adjoint à un radical nominal, est responsable de formation des anthroponymes (noms propres).

(7)	$\sqrt{}$	Glose	$\sqrt{+ə}$	Glose
	àtín	« Racine »	atínì (/atín-ə̀/)	« Nom de personne »
	àfúp	« Champ »	àfúbù (/àfúp-ə̀/)	« Nom de personne »
	àfàn	« Brousse »	àfànə̀ (/àfàn-ə̀/)	« Nom de personne »

Le suffixe **|-ə́|** lorsqu'il est adjoint à une base verbale durative est responsable de la formation des substantifs résultatifs concomitant au procès.

(8)	$\sqrt{}$	Glose	$\sqrt{+ə́}$	Glose
	sùk	« Saluer »	àsùgú (/àsùg-ə́/)	« Salutation »
	sèndè	« Dégringoler »	àsèndə́ (/àsènd-ə́/)	« Dégringolade »
	bándà	« Inviter »	àbándə́ (/àbánd-ə́/)	« Invitation »
	síŋgì	Se repentir	àsíŋ́í (/àsíŋ-ə́/)	« Regret »

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Le suffixe **|-ə̀gà|** ajouté à une base verbale est responsable de la formation des substantifs dénotant des participants causateurs à valeur instrumentale. En d'autres termes, ce suffixe est responsable de la formation des noms qui permettent à une personne d'occasionner directement ou indirectement la réalisation du procès dénoté par la base verbale.

(9)	$\sqrt{}$	Glose	$əga + \sqrt{+ə}$	Glose
	fɛ̀t	« Fermer »	èfɛ̀dəgà (/è-fɛ̀d-ə̀gà/)	« Fermeture »
	bòm	« Frapper »	èbòmòŋà (/è-bòm-ə̀gà/)	« Marteau »
	búrì	« Couvrir »	èbùrùgà (/è-bùr-ə̀gà/)	« Couvercle »
	dí	« Manger »	èdîgà (/è-dí-ə̀gà/)	« Vaisselle »

Des données ci-dessus, nous constatons qu'en plus de l'assimilation de la voyelle [ə], il existe une différence entre la forme de surface et la forme sous-jacente au niveau de la

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

consonne du suffixe. En effet, nous constatons que le trait nasal de la consonne finale du radicale s'est propagé vers la consonne du suffixe, transformant la consonne occlusive orale [g] en la consonne occlusive nasale [ŋ].

4. Le comportement morpho-phonologique des suffixes

D'après les exemples ci-dessous, lors de la formation de certains nominaux, les suffixes en |-a| et en |-ə| occupent tous les deux les mêmes positions dans le mot sans toutefois être sujets aux mêmes processus phonologiques.

(10)

√	Glose	√+án	Glose
dí	« Manger »	ǹdíán (/ǹ-dí-án/)	« Le manger »
dúù	« Plonger »	ǹdúán (/ǹ-dú-án/)	« Immersion »
bɛ̀	« Semer »	mbɛ̀án(/m̀-bɛ̀-án/)	« Culture »
sìì	« Effrayer »	èsìán (/è-sìì-án/)	« Effroi »

(11)

√	Glose	√+àga	Glose
dí	« Manger »	mədîgà (/mə-dí-àgà/)	« Vaisselle »
dúù	« Plonger »	èdûgà (/è-dú-àgà/)	« Bâtissoir »
bɛ̀	« Semer »	èbəbɛ̀gà (/è-bə̀-bɛ̀-àgà/)	« Semence »
sìì	« Effrayer »	èsìigà (/è-sìì-àgà/)	« Épouvantail »

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Des données ci-dessus, nous observons que bien qu'ils puissent être rattachés au même radical, les suffixes |-án| et |-àgà| se comportent différemment. Nous observons que :la voyelle [ə] dans le suffixe |-àgà| subit une assimilation totale des voyelles hautes et arrondies, ce qui n'est pas le cas de la voyelle [a] du suffixe |-án|; la voyelle [ə] dans le suffixe |-àgà| subit un effacement lorsque le radical se termine par une syllabe ouverte tandis que la voyelle [a] du suffixe |-án| subsiste ; l'ajout du suffixe |-án| entraine une réduction de la voyelle du suffixe lorsqu'elle est longue tandis que la voyelle [ə] du suffixe |-àgà| est tout simplement effacée. Face à ces observations, une question survient : pourquoi ces différences ?

4.1 Le comportement phonologique des suffixes en |-a|

Contrairement à [ə], [a] est une spécifiée pour le trait d'aperture [bas[4]] en plus du trait de position [postérieure[5]] sur le plan phonologique. La spécification pour ce trait de position bloque propagation d'un autre trait de position. De ce fait, [a] agit comme un segment opaque. La simple présence du trait [+lo] bloque tout processus d'assimilation en

[4] L'aperture basse ([bas]) correspond au trait [lo] du tableau de la sous spécification.
[5] La position postérieure correspond au trait [bk] du tableau de la sous spécification

position suffixale, raison pour laquelle elle n'est assimilée par aucune voyelle de la langue. La résistance de [a] à l'effacement en limite de morphème face à une syllabe nous démontre que la langue admet le hiatus. Cependant la présence de [a] dans l'environnement d'une autre voyelle entraine une réduction de la voyelle du radical lorsque celle-ci est longue. L'ewondo, comme la plupart des langues bantoues émet des restrictions sur le nombre d'éléments qui peuvent tenir dans la rime. Elle préfère avoir cette structure VC plutôt que *V:C car la structure VC est moins lourde que V:C. L'effacement de la voyelle [a] entrainerait donc la création d'une syllabe très lourde ce qui aura pour conséquence la violation de la contrainte *$\mu\mu$C qui stipule qu'il est interdit dans la langue d'avoir la structure V:C dans la rime.

(12)	dùù	« Plonger »	*ǹdùùn	« Immersion »
	sùù	« Descendre »	*ǹsùùn	« Descente »

La constitution de la VC rend la syllabe [án] assez lourde car dans sa rime elle supporte un noyau et une coda. L'effacement de [a] entrainerait l'effacement de cette syllabe d'une part, mais d'autre part, laisserait une coda flottante qui n'aura d'autre choix que de se greffer au noyau suivant créant ainsi une rime contenant un noyau double moraïque et une coda. Rendant ainsi cette syllabe excessivement lourde. Par ailleurs, il existe aussi une contrainte (*$\mu\mu$#μC) dans la langue qui interdit la présence de deux syllabes lourdes adjacentes ainsi, lorsqu'on a un mot prosodique composé de deux syllabes lourdes l'une doit être simplifiée. Dans ce cas précis, la syllabe du radical est la plus lourde car elle contient deux mores. Aux contraintes de marquage identifiées dans l'affixation des suffixes en |a| , s'opposent les contraintes de fidélité MAXμ et MAXa qui interdisent respectivement la suppression d'un élément prosodique et la suppression de la voyelle [a].

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

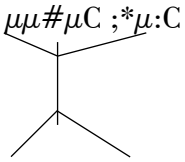
(13)

/N-suu-an/	*$\mu\mu$#μC	*μ:C	Maxμ	Maxa
n.su.un		*!		*
☞n.su.an			*	
n.suu.an	*!			

Le diagramme de Hasse ci-dessous matérialise graphiquement la hiérarchie des contraintes auxquelles sont soumis les candidats au cours de la nominalisation par les suffixes en |-a|. En plaçant le bloc de contraintes de marque *$\mu\mu$#μC et *μ:C au sommet du réseau de domination nous illustrons les restrictions sur le poids et l'agencement des syllabes dans la langue. Elles exercent une domination verticale sur les contraintes de fidélité, expliquant ainsi de manière prédictive pourquoi la langue préfère systématiquement altérer l'input (perte d'une more) plutôt que de tolérer une anomalie de structure en surface.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Diagramme de Hasse



4.2 Le comportement morphophonologique des suffixes en |ə|

Les suffixes en /ə/ subissent l'assimilation totale des voyelles hautes et arrondies car cette voyelle est sous spécifiée pour les traits [haut], [arrondis] et [antérieur] alors, chaque fois que cette voyelle se retrouve dans l'environnement de l'une de ces voyelles, elle devient automatiquement la voyelle qui la précède. [ə] est sujette à toutes sortes de transformation car d'après Shih (2019) :

shwa can be non moraic ([ᵊ])if:

- *it is in minor syllable*
- *it has short duration*
- *his realization is highly influenced by environment.*

Les données illustrées plus haut démontrent à suffisance que [ə] est grandement influencé par son contexte. La contrainte AgreeFə (agreement feature schwa) domine la contrainte Identə car le schwa est influencé par la voyelle qui précède. Le tableau ci-dessus démontre que le candidat [afubu] est le candidat optimal car il respecte la contrainte majeure AgreeFə qui oblige [ə] à s'assimiler à la voyelle du radical. Cependant, il transgresse Identə qui exige une correspondance entre la forme sous-jacente du schwa et sa réalisation de surface.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

(14)

/afub-ə/	AgreeFə	Identə
☞afubu		*
afubə	*!	

La syllabe mineure ou minor syllable crée par l'insertion du schwa est une syllabe par défaut qui permet d'éviter une occlusion consonantique (succession de deux consonnes). En effet l'ewondo dans sa structure syllabique n'admet pas la succession de deux consonnes au sein d'une attaque ou d'une coda. Ainsi lorsque l'ewondo emprunte dans une langue qui admet cette occlusion, elle procède à une resyllabification insérant le schwa pour casser l'occlusion consonantique. Le tableau ci-dessous illustre un cas d'insertion de la voyelle [ə] à l'intérieur du mot [krɛ] (« craie ») emprunté de la langue française.

(15)

/Kre/	*CC	Depə
☞kəre		*
Kre	*!	

En ewondo, [ə] est considéré comme non moraïque car elle ne peut pas tenir seule au sein d'une syllabe. Ainsi, d'après la contrainte *μ/ə (non moraic schwa) chaque fois que [ə] se retrouve seule au sein d'une syllabe il doit être supprimé. La hiérarchie des contraintes ici exige que la contrainte *μ/ə domine la contrainte anti effacement du schwa, qui, à son tour domine la contrainte HDσ qui exige que toute syllabe soit dominé par une more. HDσ est de ce fait, la contrainte de fidélité qui contraste directement avec celle du schwa non moraïc *μ/ə.

*μ/ə>>Maxə>> HDσ

(15)

me-di-əga	*μ/ə	Maxə	HDσ
☞mediga		*	*
mediəga	*!		

L'effacement de [ə] entrainé la violation de la contrainte anti effacement et HDσ qui stipule chaque syllabe doit avoir une more, mais vu que ə est non moraique, cette contrainte est donc rangée très bas dans la hiérarchie, comme l'indique les tableaux (17) et (18) ci-dessous.

(16)

$\sqrt{àfùb} - ə$	*μ/ə	AGREEƏ	Maxə	HDσ	IDENTə
☞àfùbu					*
àfùbə		*!			

(17)

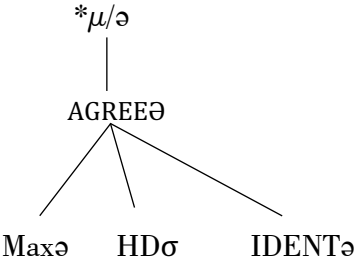
è − √sùù − àga	*μ/ə	AGREEƏ	Maxə	HDσ	IDENTə
☞èsùùga			*	*	
èsùəga	*!	*!			
èsùùəga	*!	*!			

Afin de formaliser de manière géométrique les relations entre ces différentes contraintes, nous présentons ci-dessous le diagramme de Hasse. Au sommet du diagramme, les contraintes de marquage ***μ/ə** et AgreeFə partagent le niveau le plus élevé. Cependant, même si ***μ/ə** domine AgreeFə au sein de la hiérarchie, elles agissent ensemble comme un filtre absolu. Les lignes descendantes montrent que pour obéir à ce niveau supérieur, la grammaire de la langue applique une domination stricte sur le niveau inférieur. C'est pourquoi le système préfère violer les contraintes de fidélité Maxə (par l'élision du schwa) et Identə (par son harmonisation) afin de garantir le respect des exigences phonotactiques dominante.

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Diagramme de Hasse



Conclusion

À l'entame de notre travail, nous nous sommes donnés pour objectif d'étudier la force phonologique des voyelles des suffixes de nominalisation en ewondo. L'analyse révèle qu'en ewondo, il existe deux types de suffixes de nominalisation à savoir les suffixes en |a| et les suffixes en |ə|. Tenant compte de leurs forces structurelles, les suffixes en |ə| (|-ə́|, |-ə̀| et |- ə̀ga|), de par le caractère sous-spécifié de la voyelle [ə], sont les plus faibles du système. En effet, étant la voyelle la plus faible du système, la voyelle [ə] est très influencée par l'environnement phonologique et subit tout type de processus (assimilation, troncation, etc.). Cependant, la voyelle [a] des suffixes en |a| (|-án|, |-àn| et |-á|) n'est non plus la plus forte du système. Même si elle résiste à l'influence de son environnement, elle ne déclenche aucune forme d'assimilation. Elle est de ce fait plus forte que [ə], mais demeure plus faible que certaines voyelles tels que [i], [u] ou [o].

Références bibliographiques

Livres

Archangeli, D. (1984). Underspécification in Yawelmani phonology and morphology. These de doctorat, MIT.

Dubois, J. & Al. (2002). Dictionnaire de linguistique. Larousse.

Essono, J-M. (2000). L'ewondo langue bantou du Cameroun, phonologie, morphologie, syntaxe, Yaoundé : presse de l'UCAC/ACCT. 608P

Essono, J-M. (2012). Langue et Culture ewondo. Belle France.

McCarty, J. & Prince, A. (1993). Optimality Th (MEUL'EUK, 1994)eory: Constraints Interaction in Generative Grammar. Rutgers University Center for Cognitive Science.

MEUL'EUK, Igor, (C-1993- C2000), Cours de morphologie générale : théorique et descriptive, Volume 2 : 2è partie :, Signification morphologiques, Mont réal, Presse de l'Université de Mont réal et CNRS éditeur.

Zimmermann, Eva (2017), Morphological Length and Prosodically Defective Morphemes, Oxford University Press, Oxford.

Articles

Inkelas, Sharon (1995), The consequences of optimization for underspecification, in J.Beckman, ed., 'Proceedings of NELS 25', GLSA, Amherst, MA, pp. 287–30

Inkelas, Sharon (1998), The theoretical status of morphologically conditioned phonology: a case study from dominance, in 'Yearbook of Morphology 1997', Kluwer, Dordrecht, pp. 121–155.

Inkelas, Sharon, C. Orhan Orgun and Cheryl Zoll (2004), The implications of lexical exceptions for the nature of grammar, in J.McCarthy, ed., 'Optimality Theory in Phonology', Blackwell, Oxford, pp. 542–551.

Zimmermann, Eva (2013), 'Vowel deletion as mora usurpation: the case of Yine', Phonology 30, 125–163.

Communications:

Shu-hao Shih (2019), 'the phonetics and phonology of non-moraic schwas: new evidence from Puima Paiwan. Proceding of the 49th annual Meeting of the North East Linguistic Society.

Trommer, Jochen and Eva Zimmermann (2018), 'The strength and weakness of tone: A new account to tonal excep tions and tone representations', invited talk, given at the Phorum, UC Berkeley, March 19, 2018

Zimmermann, Eva (2018a), Being exceptional is being weak: Tonal exceptions in San Miguel el Grande Mixtec, in G.Gallagher, M.Gouskova and S. H.Yin, eds, 'Proceedings of AMP 2017', LSA, http://dx.doi.org/10.3765/amp.

Zimmermann, Eva (2018b), 'Exceptional non-triggers are weak: The case of Molinos Mixtec', talk at OCP 15, January 13, 2018.

Base de données en accès ouvert :

Eberhard, David M., Gary F. Simons, and Charles D. Fenning (Eds.), (2026), Ethnologue : Languages of the World, twenty-ninth edition, Dallas, Texas: SIL global, online version: http://www.ethnologue.com.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0